

Sur un front de 100 milles du nord de Monastir au lac Doiran nos troupes ont mis en déroute l'armée bulgare l'ont coupée en deux tronçons, pris la ville de Prilep et mis nos ennemis dans une situation pleine de périls.

Voilà la Bulgarie occupée pour un temps. Ce sera peut-être pour elle le commencement de la fin.

En Palestine, le général anglais Allenby a virtuellement détruit les deux armées turques opérant dans la région. Il a fait plus de 30,000 prisonniers, pris un grand nombre de canons et la poursuite des Ottomans ne s'est pas encore ralentie.

Voilà un autre coup donné aux ambitions d'Enver Pasha et à sa collaboration effective avec l'Allemagne.

En Russie la bête bolcheviste a des soubresauts désespérés qui indiquent la dissolution finale. Nos troupes avancent toujours dans la région mourmane et en Sibérie les Tchéco-Slovaques aidés des japonais et des anglo-américains continuent leur marche en avant.

Les conditions intérieures ne s'améliorent pas en Allemagne. La retraite continue sur le front occidental, les succès des alliés en Orient rendent la population nerveuse. L'offensive de paix se continue mais sans grande chance de succès.

Notons en passant la promotion du Colonel Tremblay au poste de brigadier général et au commandement d'une division. Le major Chassé le remplace à la tête du 22ème.

L'Eglise américaine vient de faire deux pertes sérieuses. Le cardinal Farley de New-York et l'Archevêque Ireland de St-Paul sont décédés au cours de la semaine qui vient de s'écouler.

Le 26 septembre 1918.

A. GOBEIL.

## LE GENERAL MANGIN

**A**PRES Foch et Pétain, saluons leur glorieux collaborateur, leur compagnon de lutte et de victoire, le général Mangin.

L'Armée coloniale, qui dessine son portrait, discerne toute sa race, tous les siens qui passent en éclair sur ce mâle visage :

"On connaît cette lignée, compatriote de Jehanne la bonne Lorraine, historiquement née à regarder face à face l'Allemand, Boche en puissance, par dessus le Rhin, de ses yeux fiers hérités d'un arrière grand-mère polonaise, veuve dans la cour du bon roi Stanislas Leczynski. Voisinage fait pour tenir les esprits aux aguets et les muscles tendus. Quelle famille de nos départements lorrains n'eut depuis un siècle, à chaque

génération, son foyer talonné de lourdes bottes prussiennes, ses meubles déménagés par droit de conquête, voire brûlée, dévastée la maison des ancêtres? Mais quelle haine aussi, capital sans cesse accru d'équitable vengeance, s'est amassée là-bas, dans les cœurs! Source vive où la dynastie des Mangin a trempé et puisé cette énergie héréditaire qui est sa caractéristique."

Petit-fils d'un procureur général sous la Restauration, Mangin avait trois frères, dont un seul survit: Eugène, aspirant de tirailleurs sénégalais, et qui, en temps de paix, porte l'habit des Pères Blancs. L'aîné, Henri, capitaine, fut tué à vingt-sept ans, au Tonkin; l'autre Georges tué en Mauritanie, à trente-cinq ans, a laissé dans l'infanterie de marine une trace ineffaçable. Après s'être couvert de gloire au siège de Sikasso il fut de ceux qui assurèrent notre pénétration dans la région boisée sud-soudanaise:

"Du haut d'une roche à pic, près Man, s'étant en tête de la colonne hissé à force du poignet le long d'une corde, Georges Mangin tomba frappé de cinq coups de feu à bout portant. Trois, en bonne justice, méritaient d'être mortels. Point. Faute de médecin présent, il en réchappa. Il n'avait pas, à défaut de l'autre, volé la croix que lui valurent ces premières années de prouesses. A celle-là, succédèrent les autres, dans ces régions, alors perdues du Tchad. La lutte contre Rabah, la déroute de son fils Fad-el-Allah, jours d'héroïsme qui valurent au jeune capitaine, à trente ans, sa rosette. C'était la plus jeune de France. Ces débuts si lourds de promesses furent fauchés en Mauritanie, en ce drame de Talmeust, où incroyant du danger, Georges Mangin trouva la mort en 1907."

Le général Charles Mangin, vainqueur en 1915 à Neuville-Saint-Vaast, en 1916 à Verdun, en 1917 au Chemin-des-Dames, en 1918, à Courcelles et près de Soissons, continue magnifiquement la tradition de sa lignée. Faut-il rappeler ses états de service avant la guerre?

"Colonnes du Haut-Fleuve, sous les ordres d'un autre illustre grand chef colonial, Archinard; charges épiques en tête d'un escadron de spahis — les spahis Mangin — demeuré légendaire en pays noir: Djerna, Diéna, journées sanglantes. Au retour, notre lieutenant, décoré comme il sied, en était déjà à sa cinquième blessure. Après ce sont les longues errances de l'Atlantique à L'Océan Indien, comme commandant la compagnie d'escorte de la mission Marchand. Puis, l'Ecole de guerre, les hauts grades, les états-majors et les campagnes, les plus dures de toutes peut-être par leurs embûches, où il découvre, met sur pied, pousse ses troupes noires dont il est l'âme... Puis, au Maroc, il prouve par l'exemple, délivre à Marrakech les Européens menacés, assure la paix à l'Est par sa belle campagne du Tadla."

Et depuis... Mais pas un Français qui ne connaisse cette magnifique carrière.

L'Action française.